



Alexander NAGEL, archéologue, est le conservateur des collections proche-orientales et égyptiennes de la Galerie d'art Freer et Sacker du Musée Smithsonian de Washington.

doute était-ce parce qu'il gardait de sa première visite du complexe palatial, en 1905, l'impression sombre créée par le calcaire gris-brun des bas-reliefs montrant comment le roi recevait le tribut des pays soumis et où les portes étaient gardées par de colossaux taureaux ailés. L'action des éléments ainsi que l'usure due aux moulages répétés pour produire des plâtres à partir des œuvres ont effacé depuis bien longtemps les couleurs des peintures.

Dans les ruines de Pasargades (la capitale de Cyrus II), Suse (autre capitale des Achéménides) et Persépolis, les restes de grandes salles à colonnades des palais attestent du caractère monumental des résidences royales perses. Le complexe palatial de Persépolis, par exemple, fut érigé sur une terrasse de 450 mètres de large et 300 mètres de long et surélevée d'une douzaine de mètres. On accédait à la cité royale par un double escalier.

Tous ces palais reflètent toujours la splendeur de l'empire que Cyrus II, le premier des Achéménides, constitua vers 550 avant notre ère à partir des royaumes d'Asie Mineure. Sous Darius I, qui régna entre 522 et 486, la puissance perse s'étendait de la Thrace et l'Égypte jusqu'aux portes de l'Inde et du golfe Persique jusqu'au Kazakhstan actuel. Les quelque 30 000 tablettes d'argiles inscrites en cunéiforme et l'épigraphie montrent que l'Empire perse était fondé sur une infrastructure soigneusement pensée, notamment un réseau routier fort développé, qui facilitait communications et commerce au long cours jusqu'aux provinces les plus éloignées.

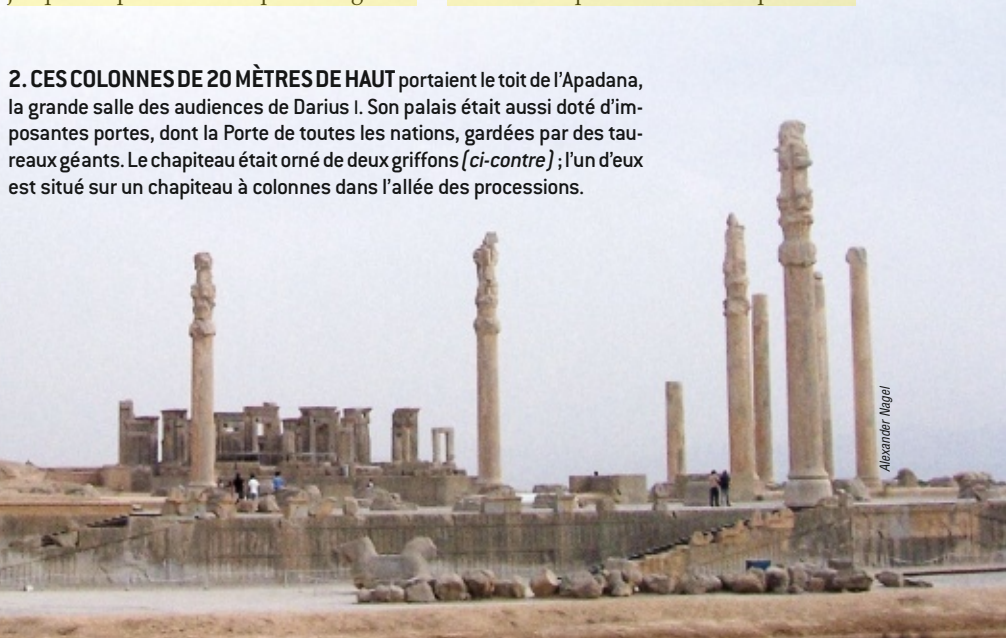
Au centre de l'empire se trouvaient le Grand Roi et sa suite – une cour multiculturelle, qui voyageait en permanence d'un palais à l'autre. Pour exister auprès de tous les peuples constituant l'empire, la cour voyageait entre les résidences de Suse, Pasargades, Ecbatane, Babylone et Persépolis. Ce système et l'empire qui l'employait disparurent brusquement vers 330 avant notre ère sous les coups des hoplites et autres troupes d'Alexandre le Grand.

Les satrapes aussi

Des résidences royales achéménides, il nous reste beaucoup de ruines, dont certaines sont proprement perses (le territoire iranien). Les auteurs anciens qui ont écrit sur les Perses – le premier fut Hérodote au V^e siècle avant notre ère – rapportent que les satrapes (les gouverneurs provinciaux) faisaient construire leurs résidences dans le style pompeux des résidences royales. Toutefois, ni eux ni les sources perses ne décrivent précisément les palais achéménides. Divers érudits européens, dont les premiers atteignirent l'Iran il y a 400 ans, donnent des renseignements éloquentes sur les couleurs des palais et sur leur état lorsqu'ils les découvrirent.

Parmi eux, des Français et des Allemands disent avoir observé des restes de couleur dans les creux des inscriptions murales en cunéiforme. Engelbert Kaempfer, un médecin allemand qui visita Parsa en 1685, rapporte ainsi à propos de la grande inscription de Darius I, le fondateur de Persépolis : « Certaines parties de

2. CES COLONNES DE 20 MÈTRES DE HAUT portaient le toit de l'Apadana, la grande salle des audiences de Darius I. Son palais était aussi doté d'imposantes portes, dont la Porte de toutes les nations, gardées par des taureaux géants. Le chapiteau était orné de deux griffons (*ci-contre*) ; l'un d'eux est situé sur un chapiteau à colonnes dans l'allée des processions.



Alexander Nagel